



Editorial

***L* La lettre du rédacteur en chef**

Ce numéro de la revue est un exemplaire qui, je l'espère restera unique. Il a la particularité d'être le N°1 du volume VII et de paraître après le N°2, celui du spécial congrès. Cette irrégularité dans les dates est tout à fait dommageable et le rédacteur en chef se sent gravement coupable ; il demande humblement pardon à tous les lecteurs. Mais cependant, s'il plaide coupable, il réclame le bénéfice des circonstances atténuantes. En effet, la date de parution du numéro spécial du congrès était impérative et nous a demandé à moi-même et au directeur de la publication beaucoup d'efforts pour être dans les temps ; car les documents fournis par la société organisatrice sont arrivés tardivement, arrivée tardive dans laquelle est aussi impliquée l'ensemble de la Société : date limite des demandes de communications, acceptation par le conseil scientifique et mise en forme de l'ensemble, bref tout un travail de dernière minute qui a pris le pas sur la confection du N° 1. D'autant que celui-ci, comme d'ailleurs certains de ses prédécesseurs, avait bien du mal à naître. D'où vient cette dystocie chronique? La plus grande difficulté tient non pas à la pénurie d'articles mais à la rareté de leur rédaction par les auteurs, malgré les promesses et les sollicitations répétées de la rédaction, sollicitations qui rendent ensuite difficiles des modifications éventuellement demandées par le comité de lecture. Et pourtant nos congrès sont riches d'exposés intéressants méritant la publication. Sans doute Power-point est-il un des grands ennemis de la presse écrite. D'avoir soigné ce type de présentation au congrès, peut faire croire à l'auteur qu'il en a terminé et lui enlever l'envie d'en faire plus. Mais même édité sur un CD, l'exposé ne comportant plus que des images est devenu difficilement assimilable sans " la sauce" orale qu'avaient apporté les commentaires de l'auteur. Jadis nombre d'intervenants prenaient la parole avec un papier écrit à la main (les anglo-saxons n'utilisent-ils pas d'ailleurs le mot papier pour parler de leur présentation ?). Il leur suffisait alors de le remettre à la fin de leur speech. Maintenant, ils ont du mal à se remettre à l'ouvrage pour traduire leur pensée en langage écrit, tellement de mal qu'ils repoussent cette corvée sine die. Force est au rédacteur en chef de le faire et de soumettre ensuite ce texte néo-formé aux auteurs pour validation ; ce n'est pas la voie la plus rapide et le processus reste parfois inachevé. Tout cela pour dire que chaque numéro est un challenge et pas toujours facile. Toutefois on a entamé le volume n° VII et 24 numéros sont parus et même si tout n'a pas été parfait, le résultat est là. Dans un des premiers éditoriaux, je citais Guillaume d'Orange et sa célèbre devise: " point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ". j'ajouterais aujourd'hui qu'exister ne suffit pas et qu'il est nécessaire de faire mieux. Pour cela, il va falloir redonner du punch à la direction de la Revue ce qui va être fait en collaboration avec le Conseil d'Administration de la S F E T B. Il importe notamment d'intégrer dans l'équipe des éléments du conseil scientifique et du site Internet. De nouvelles rubriques vont s'ouvrir en particulier une " saga" retraçant l'historique de la SFETB, une ouverture pour un chapitre prévention et bien sûr (mais cela a déjà commencé) les recommandations de la Société. D'autres idées naissent pour que la Revue soit sans cesse en renouvellement et pour cela ce n'est pas seulement un comité de rédaction et un comité de lecture mais la volonté de tous de la faire vivre en y participant activement par des articles, des faits cliniques, des compte rendus d'évènements dont on a été témoin, des lettres critiques,.. etc... Cette Revue est la vôtre, elle sera ce que vous en ferez. Et ne l'oubliez pas, pendant les vacances, pour que le N°3 soit cet automne le N° du nouveau paraissant à son heure.

S. Baux
Rédacteur en Chef